



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 195-199

Louis Saint-Paul Girard

Un fragment sahidique de la Vie de saint Arsène le Grand, précepteur des enfants de Théodore, anachorète à Scété et à Toura (vers 410).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ????? ?? ??? ?????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UN FRAGMENT SAHIDIQUE
DE LA
VIE DE SAINT ARSÈNE LE GRAND,
PRÉCEPTEUR DES ENFANTS DE THÉODOSE,
ANACHORÈTE À SCÉTÉ ET À TOURA (VERS 410)

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

« Personne ne doute que NICÉPHORE n'aït eu raison d'écrire que la gloire de saint Arsène est répandue dans toute la terre habitable. Tous ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire des solitaires ont admiré en lui un esprit de pénitence, de retraite et d'humilité, que l'on peut dire n'avoir point d'exemple. »

Ainsi s'exprimait TILLEMONT⁽¹⁾; et... les dictionnaires, depuis MORÉRI jusqu'à dom BAUDOT⁽²⁾ en passant par BAYLE, donnent raison à NICÉPHORE.

Arsène, affamé de solitude et de silence, qui en entendait les appels, non seulement à la cour, mais jusqu'au désert : Ἀρσένιος, Φέυγε, σιωπα, ησύχαξε..., reste célèbre dans l'Église grecque où la liturgie⁽³⁾ a résumé sa vie dans ce distique, qui loue sa retraite et sa gloire :

Λαθεῖν βιώσας Ἀρσένιος ἡγάπα,
Ὥς οὐδὲ τάντως ἐκβιώσας λαυθάνει

⁽¹⁾ *Mémoires...*, 14, 676.

⁽²⁾ *Dictionnaire d'hagiographie*, p. 83; et mieux, SMITH et WACE, *Dictionary of Christian biography*, I, p. 172-174; the *Catholic Encyclopedia*, I, p. 754; *Dictionnaire d'Histoire et de*

Géographie ecclésiastiques (LETOUZEY et ANÉ), s. v.; W. BOUSSET, *Apophthegmata*, p. 63 et seq.; O. BARDENHEWER, *Geschichte der Altkirchl. Lit.*, 4, p. 94.

⁽³⁾ *Ménées*, 8 mai.

et la coïncidence, au 8 mai, de la fête de saint Jean, l'Évangéliste et Théologue, n'a pas chassé celle « de notre saint père *Arsène le Grand* ».

L'Église copte célèbre le solitaire de Scété, le précepteur des rois, dans son *Synaxaire*⁽¹⁾ et son *Antiphonaire*⁽²⁾.

L'Église de Rome a oublié, dans son *Missel* et dans son *Bréviaire*, Arsène qui fut cependant diacre de Rome. Est-ce la charité active ou la modernité de Vincent de Paul qui a chassé, au 19 juillet, de ces deux livres liturgiques, l'archaïsme et l'ascèse solitaire de l'astre éclatant des Hésychastes, ὃ ἀστὴρ ἡσυχαστῶν αὐγοειδέστατε⁽³⁾ ? Pourtant à cet oubli, l'ascétisme catholique ne se résigne pas : on cite encore Arsène comme un des modèles de la perfection chrétienne et de la vie intérieure⁽⁴⁾, et, comme au temps de THÉODORE STUDITE, pour s'encourager à leur vocation, « pourquoi es-tu venu, *ad quid venisti?* » répète comme un viatique de salut le chœur des moines, Αρσένιε, διὸ ἐξῆλθες· ὃ ἄδουσι χοροὶ μοναστῶν, Φέροντες σωτηρίας ἐφόδιον⁽⁵⁾.

Le fragment sahidique dont je transcris le texte, avec une traduction que j'ai voulue plus littérale qu'élégante, se situe au début de la vie du saint : Arsène arrive à Constantinople; Théodore lui présente les deux jeunes princes, Arcadius et Honorius, ses futurs élèves. Le feuillet se termine sur un épisode bien connu : le maître debout enseignait les deux princes assis; Théodore entrait, faisait se lever les élèves et s'asseoir le maître.

TEXTE.

Bibliothèque Nationale Paris, Copte 129¹³ (*Vitæ monachorum*, pars 2), fol. 46 : un feuillet parchemin, paginé ρθ, ρι, provenant de Deir el-Abiad; écriture du xi^e siècle, d'après AMÉLINEAU; du type ZOÉGA, tab. 5, class. 7, n. 28.

⁽¹⁾ CSCO, 90, *Synaxarium alexandrinum*, Pašons dies 13.

⁽²⁾ *The Dīnār*, éd. DE LACY O' LEARY, 3, p. 6.

⁽³⁾ THÉODORE STUDITE, *Laudatio S. Arsenii anachoretæ*, PG, 99, 849-882.

⁽⁴⁾ ROUËT DE JOURNEL et DUTILLEUL, *Enchiridion Asceticum*, 903.

⁽⁵⁾ THÉODORE STUDITE, *loc. cit.*, 882. L'*ad quid*

venisti d'ARSÈNE a été, par la légende, attribué aussi à saint BERNARD. Une petite pièce de vers (Bibliothe. Mazarine, lat. n° 902, f. 190^v) qui commence : *Ad quid venisti, frater, meditare frequenter* a comme titre : *Beatus Bernardus in ingressu sui claustrī*. Cf. B. HAURÉAU, *Poèmes latins attribués à saint Bernard*, in *Journal des Savants*, 1882, p. 288.

FOLIO 46, RECTO.

ωλχε λγπει	1	εφχφ μμοс
θε μμοч 21 ναι		χε χι νεμнтр
λγφ λγφι τεφ		ро .[[εμнтрро]]
свне мпар		нтаитнно
θенос нммлq	5	оу нсфк ет
мн пефдо		вe поγχai н
мнт нммлq		нεγγхн нна
λγтнноуq		փнрe .
екфстан†		М пeiоγwф e
ноγполic ера	10	тaλy етоотq
тq нөеодв		нллaλy нсo
сiоc :—		фистиc оу
П рро дe нтe		дe грамма†
рeч нау ेроq		кoс χe нсeco
λγрaфe · λγφ	15	оуn нтcoфиa
λqти наq нoу		мппoуtе
мa нoуфs 21		T ai εiоγwф
тoуфq мp		εтpенaфhрe
пaллaтoн aq		noi μμoс mn
† нeфhрe	20	тcинфaжe
е2рai етоотq		нxрhсimфn
А чтфвs ммоч		тeноy ee eic
2n оуфввio		пpаллaтoн
нөe нoуpф		тhрq 2арoк
мe ннhкe	25	† нnaфhрe

FOLIO 46, VERSO.

етоотk пeдeуe	1	λqмоуtе ee e
ммоуq ката		пкоуq снау
пноуtе λγφ		нppo · аркалi
ката пeoоу n		oc · mn onno

ΤΝΜΝΤΡΡΟ .	5	ΠΙΟΣ ΛΨΩΙ ΝΝΕΥ
ΕΤΒΕ ΠΕΟΟΥ Ν		ΚΛΟΜ ΣΙΧΕΝ
ΝΕΞΙΟΤΕ ΝΤΕΥ		ΝΕΥΔΗΠΗΣ ΛΨ
ΜΑΥ .		ΝΟΧΟΥ ΕΧΜ Π
Λ ΝΟΚ ΓΑΡ ΤΦΩ		ΚΑΣ ΛΨΤΑΛΥ Ε
ΦΤ ΛΝ ΕΛΛΑΥ Ν	10	ΕΤΟΟΤΨ : —
ΣΑ ΘΕ ΕΤΡΑΕΡ Λ		Π εχλαψ ΝΛΨ ΖΕ
ΝΛΨ ΜΠΕΧΣ :		[Ε]ΙΣ ΝΛΨΗΡΕ
ΠΑΙ ΝΤΑΨΧΑΡΙ		ΤΤ ΜΜΟΟΥ Ε
ΖΕ [ΝΑΙ Ν]ΤΕΖΟΥ		ΤΟΟΤΚ ΣΩΣ
ΣΙΑ ΝΤΕΙ[ΜΝ]	15	ΠΑΓΑΝΟΣ ΛΥΦ
ΤΡΡ[Ο]		ΣΩΣ ΕΡΡΟ ΛΝ ΤΣ
Λ ΡΣΕΝΙΟΣ ΔΕ ΝΤΕ		ΒΦ ΝΛΨ ΚΑΤΑ
ΡΕΨ ΣΩΤΗ ΕΝΔΙ		ΠΝΟΥΤΕ . —
ΝΤΟΟΤΨ ΝΘΕ		Λ ΡΣΕΝΙΟΣ ΔΕ ΝΕΨ
ΟΔΦΣΙΟΣ ΛΨΡΑ	20	ΔΙΔΑΣΚΕΙ ΝΝ
ΦΕ ΖΕ ΛΨΕΝ ΟΥ		ΚΟΥΙ ΝΡΡΟ · ΕΥ
ΡΦΜΕ ΕΨΜΕ Μ		ΣΜΟΟΣ · ΝΤΟΨ]
ΠΝΟΥΤΕ ΛΨΤΟ		ΔΕ ΝΕΨΛΑΣΕ ΡΑΤΨ
ΣΨ ΕΡΟΨ :		Η ΕΨΔΙΑΚΟΝΕΙ .

TRADUCTION.

(*Recto, col. 1.*) Arsène se laissa convaincre⁽¹⁾; avec sa jeune sœur et ses trois serviteurs qu'il prit avec lui, on l'envoya à Constantinople, à Théodose.

L'empereur eut grand plaisir à voir Arsène⁽²⁾; il lui donna un logement dans le palais auprès de sa personne et lui confia ses enfants.

Avec d'humbles prières, comme un pauvre (*recto, col. 2*) : « Accepte, lui dit-il, les insignes impériaux⁽³⁾ : je t'ai mandé pour sauver l'âme de mes enfants.

⁽¹⁾ Par le pape de Rome et, d'après Méaphraste, l'empereur Gratien lui-même. Cf. SMITH et WACE, *loc. cit.*, p. 172.

Cf. Ménées, *loc. cit.*

⁽²⁾ ΝΕ-ΜΝΤΡΡΟ = τὰ βασιλεῖα, insignes impériaux : allusion au titre d'Auguste qu'aurait reçu Arsène. Cf. GIBON, cité par SMITH et WACE, *loc. cit.*

⁽³⁾ Il avait belle prestance : σεμνὸν . . . ἀρόσωπον καὶ τὸ χρῶμα, εὐτακτὸν δὲ τὸ βλέψμα.

« Si je n'ai pas voulu les confier à un maître d'éloquence ou de grammaire⁽¹⁾, c'est pour qu'ils sachent la science de Dieu. Voilà celle que je veux qu'ils comprennent avec la rhétorique utile (du salut).

« Maintenant voici tout le palais à ta disposition. Je te donne mes fils (*verso*, col. 1); élève-les selon Dieu, la gloire de notre empire, à l'honneur des aïeux de leur mère.

« Pour moi, mon seul regard est au moyen de plaire à Jésus-Christ, duquel je tiens par grâce cette impériale puissance. »

Ces paroles de Théodore réjouirent Arsène qui avait trouvé un homme aimant Dieu; il s'attacha à l'empereur.

(*Verso, col. 2.*) Puis Théodore fit appeler les deux petits princes, Arcadius et Honorius; il prit les couronnes qu'ils avaient sur la tête, les jeta à terre et les remit à Arsène. « Voici mes enfants, lui dit-il. Je les confie en tes mains, mais non en païen et en souverain⁽²⁾ : instruis-les selon Dieu. »

Arsène donnait ses leçons aux jeunes princes qui restaient assis; lui-même se tenait debout⁽³⁾. . . .

L. SAINT-PAUL GIRARD.

⁽¹⁾ Comme précepteur d'Arcadius, Théodore avait d'abord pensé au rhéteur Thémistius. Cf. LEBEAU, *Histoire du Bas-Empire* (Paris 1819), 2, 508.

⁽²⁾ La couronne, insigne de souveraineté, avait été pour les Chrétiens, insigne de paganism. Ce ne sont pas des fils de *roi* ni de *païen* que Théodore confie à Arsène, mais les fils d'un vrai chrétien. Telle semble être l'idée de l'hagiographe

en faisant arracher par l'empereur les couronnes d'Arcadius et d'Honorius : vision d'ascète, idéalisat d'un empereur orthodoxe.

⁽³⁾ Pour les textes dont ce fragment peut être adapté ou traduit, cf. *Acta SS.*, Juil. 4, 617-631; *PG*, 99, 849-881; *SURIUS*, 19 juillet. C'est avec MÉTAPHRASTE que notre texte a le plus de rapport. Je n'ai pas vu la publication de G. PU. ZERETELLI, citée par DELEHAYE, *BHG*², s. v.